Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 5

Rubrik: Pour la fête des mères

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour la fête des mères

A l'occasion de la fête des mères, laissons à de grands écrivains le soin d'exprimer à celles qui sont tout dévouement et tout amour ces sentiments de confiance et de tendresse que, quel que soit notre âge, nous gardons toujours au plus profond de notre cœur.

Le baiser de maman

Je me rappelle que, lorsque j'étais las de courir, je venais m'asseoir devant la table à thé, dans mon petit fauteuil d'enfant, haut perché. Il était déjà tard; j'avais fini depuis longtemps ma tasse de lait sucré et mes yeux se fermaient de sommeil; mais je ne bougeais pas; je restais tranquille et j'écoutais. Comment ne pas écouter? Maman cause avec une des personnes présentes et le son de sa voix est si doux, si aimable! A lui seul il dit tant de choses à mon cœur!

Je la regarde fixement avec des yeux obscurcis par le sommeil, et tout à coup elle devient toute petite, toute petite. Je me laisse glisser jusqu'à terre, et vais tout doucement me coucher commodément dans un grand fauteuil.

« Tu t'endors, me dit maman. Tu ferais mieux d'aller te coucher.

– Je n'ai pas envie de dormir, maman. »

Des rêves vagues, mais délicieux, emplissent mon imagination; le bon sommeil de l'enfance ferme mes paupières, et, au bout d'un instant, je suis endormi. Je sens sur moi, à travers mon sommeil, une main délicate; je la reconnais au seul toucher, et, tout en dormant, je la saisis et la presse bien fort sur mes lèvres.

Tout le monde s'est dispersé. Une seule bougie brûle dans le salon. Maman a dit qu'elle se chargeait de me réveiller. Elle se blottit dans le fauteuil où je dors, passe sa belle main fine dans mes cheveux, se penche à mon oreille, et murmure de sa jolie voix que je connais si bien:

« Lève-toi, ma petite âme, il est temps d'aller se coucher. »

Aucun regard indifférent ne la gêne; elle ne craint pas d'épancher sur moi toute sa tendresse et tout son amour. Je ne bouge pas, mais je baise la main encore plus fort.

« Lève-toi, mon ange. »

Elle met son autre main dans mon cou et me chatouille avec ses doigts effilés. Le salon silencieux est dans une demi-obscurité; maman est assise tout contre moi, elle me touche, et j'entends sa voix; je me lève d'un bond, je jette mes bras autour de son cou, je me serre contre sa poitrine en murmurant:

« Oh! maman, chère petite maman, comme je t'aime! »

Tolstoï

Plaintes d'une mère

Les hommes ne comprennent pas ce que sont les mères. Je ne diffère aucunement des autres femmes... Et cependant pour vous élever, j'ai dû regarder la mort en face. Pour vous nourrir, il m'a fallu lutter corps à corps avec elle. La mort s'est battue avec moi pour vous prendre. Toutes les femmes ont à livrer bataille à la mort pour garder leurs enfants. La mort, étant sans enfant, cherche à nous prendre nos enfants. Gérald, quand vous étiez nu, je vous ai habillé, quand vous aviez faim, je vous ai donné à manger. Nuit et jour pendant ce long hiver, je vous ai veillé. Il n'est pas de service trop bas, pas de souci trop vulgaire quand il s'agit de ce que nous autres, femmes, nous aimons. Oh! comme je vous ai aimé. Et vous aviez besoin d'amour, car vous étiez maladif, et l'amour seul fut capable de vous faire vivre. L'amour seul est capable d'entretenir la vie en qui que ce soit. Et les fils sont parfois insouciants. Sans y penser, ils vous font souffrir, et nous nous figurons que quand ils arriveront à l'âge de raison et qu'ils nous connaîtront mieux, ils s'acquitteront envers nous. Mais il n'en est point ainsi. Le monde les arrache d'à côté de nous. Ils se font des amis de ceux avec lesquels ils sont plus heureux qu'avec nous. Ils ont des amusements desquels nous sommes tenues à l'écart, des préoccupations qui ne sont pas les nôtres...

Oscar Wilde

Sonnet à ma mère

Dans une heure de fatigue insensée je t'ai quittée un jour; je voulais aller jusqu'au bout du monde et voir si je rencontrerais l'amour, pour le saisir et l'embrasser éperdument.

J'ai cherché l'amour sur tous les chemins; je tendais la main devant chaque seuil et je mendiais une pauvre aumône d'amour, – mais on ne me donna en riant que de la froide haine.

Et toujours, toujours j'errais après l'amour, mais je ne l'ai trouvé nulle part, et je suis revenu au logis, malade et triste.

Là, tu es venue au-devant de moi, et alors ce que j'ai vu baignant tes yeux, c'était l'amour, le doux amour si longtemps cherché.

Henri Heine

Maman, je t'aime

Tu poses encore parfois, fiston, la question familière:

«Maman, tu m'aimes?»

Et Marinette, à son tour, dit tendrement ces mots interrogateurs. Mais maintenant que tu grandis, tu expérimentes une autre douceur, celle de murmurer à ta maman: «Tu sais, je t'aime!»

Quelle mère ne sentirait son cœur gonfler de gratitude devant cette ferveur...

Oui, je savoure la rafraîchissante tendresse de mes petits, leur spontanéité, j'aime leurs bras noués à mon cou, leurs lèvres appuyées à ma joue, leurs regards adorateurs.

Quelle joie aussi, quand je rentre dans la maison, d'ouïr leurs cris d'accueil: Michel se jette sur moi d'un élan impétueux, le front levé vers mon baiser...

Ce mot encore de mon bout d'homme chantera longtemps dans mon souvenir: assise sur un banc entre le papa et l'oncle-parrain des enfants, j'ai entendu soudain une voix claironnante qui rythmait ce bref refrain:

« Je sais qui j'aime le mieux,
C'est celle qui est au milieu... »

Hélant le chanteur aux yeux brillants, je l'interroge:

– Pourquoi est-ce que tu m'aimes?

– Parce que... tu me soignes, et puis tu me donnes des bonbons.

– Hum! ce sont plutôt parrain et papa qui te gâtent ainsi, alors...?

La voix se fait affirmative:

« Je t'aime... parce que tu fais TOUT pour moi!

Hélène-J. Kocher

A Messieurs les instituteurs, courses d'écoles et camps de vacances!

Notre camp possédant 45 nouveaux matelas est par hasard libre en 1966. Conviendrait pour écoles, éventuellement camps de vacances. Il est situé à Bissone, au bord du Lac de Lugano et a sa propre plage. Le camp est partagé en pièces de 2, 4 et 6 places. Nouvelle salle à manger. Eventuellement possibilité de cuisiner soi-même. Correspondance par bateau avec Lugano, Morcote et Melide. Prix pour le petit déjeuner, le souper et la nuit 8 fr. 50 avec libre service. Eventuellement pension complète à 12 fr. Les demandes étant nombreuses, prière de réserver assez tôt.

Renseignements complémentaires auprès de:

Famille Disteli, Albergo del Pesce, 6816 Bissone Tél. (091) 8 71 64

A la belle Jardinière

Fribourg Place de la Gare

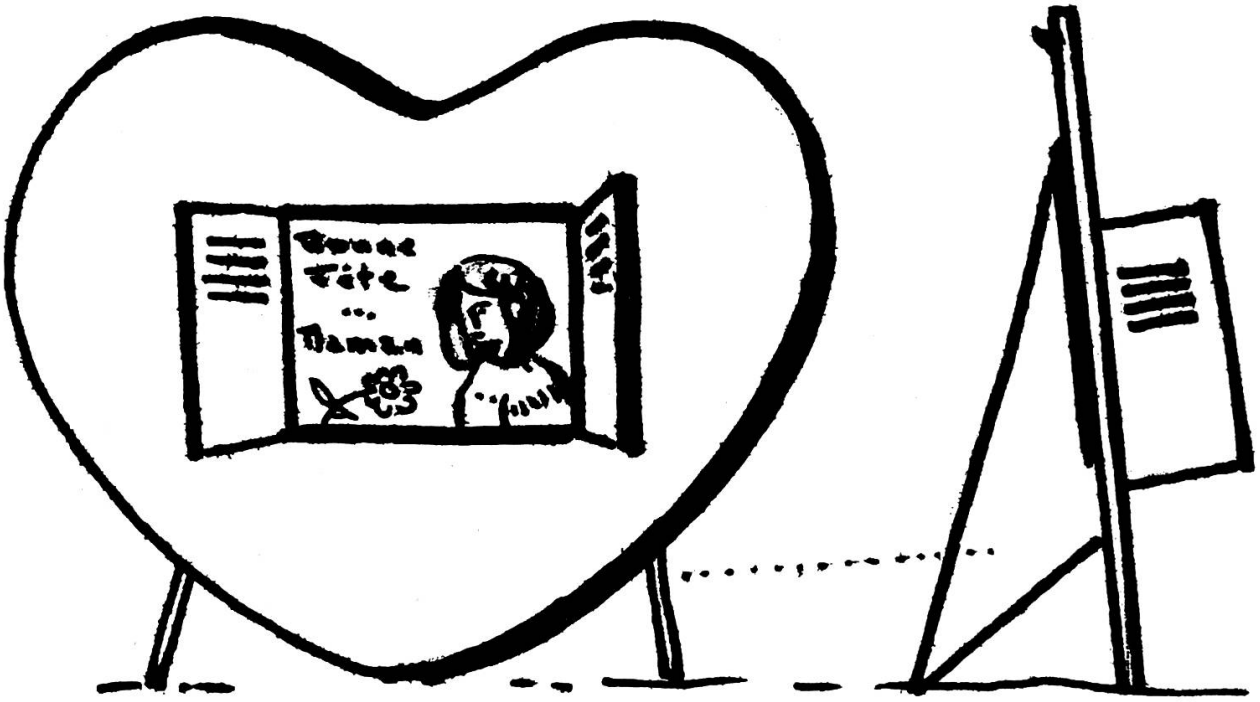
La Maison du plus grand choix en vêtements pour hommes et garçons

Fribourg
Rue de Romont 11

Fête des mères

Matériel: Feuille de carton, papier, Néocolor ou gouaches Caran d'Ache, colle Colvit, éventuellement de la feutrine rouge.

Exécution Découper dans la feuille de carton un cœur d'environ 15 cm. × 15 cm. Pratiquer les ouvertures (volets). Colorer le cœur en rouge et les volets en vert, mais sur les deux faces. On peut éventuellement recouvrir le cœur de feutrine rouge. Derrière les ouvertures coller un dessin ou des vœux ou encore la photo de l'enfant. Coller également les supports. Offrir avec le sourire!



Fête des pères

Matériel: Feuille de carton fort, couteau à découper le carton, craies Néocolor, éventuellement fixatif Protector.

Exécution: Découper dans du carton fort un rectangle d'environ 30 cm. × 20 cm. Marquer l'emplacement du dos de la liseuse au crayon. Colorer la liseuse avec des motifs décoratifs, géométriques ou non, des objets, plantes ou animaux stylisés, etc. Fixer la couleur avec le vaporisateur Protector. Entailler le pli du dos à l'extérieur (côté coloré).